

A qui profitent les marcodollars ? Les étranges amis de Ravalomanana

Hebdomadaire L'observateur - R. D. - du 02 au 09 juin 2010

**Dis-moi qui tu fréquentes, je te dirais qui tu es. Peut-on juger Marc Ravalomanana d'après ses amis ?
Éléments de réponses.**

Celui que Marc Ravalomanana lui-même considère comme son mentor, son coach, bref celui qui lui a mis les pieds à l'étrier de la politique est un Afro-américain : Kurt L. Schmoke. De formation juriste, cet ancien maire de Baltimore se fait l'avocat informel de Marc Ravalomanana auprès de Washington. Au vu des résultats, le gouvernement américain continue de ne pas reconnaître le régime de la Transition, on peut dire qu'il se débrouille plutôt bien. Il faut reconnaître que Kurt L. Schmoke est un habitué des travaux de lobbying. Le travail de pression où il s'est particulièrement fait connaître concerne la drogue. « L'Amérique a perdu la guerre de la drogue », argumente-t-il pour justifier sa campagne de légalisation de la drogue aux Etats-Unis.

Ce n'est un secret pour personne : les actions de lobbying se passent sur un tapis de dollars et les hommes politiques américains ne militent généralement pour une cause que s'ils y trouvent leurs intérêts. La guerre d'Irak et les relations des Bush avec l'industrie de l'armement et le milieu pétrolier en est l'illustration par excellence. De là à dire que Kurt L. Schmoke a des connexions dans le milieu de la drogue, il n'y a qu'un pas que l'on peut franchir aisément.

Mais alors, en le fréquentant, Marc Ravalomanana pourrait-il également avoir des relations dans le milieu de la drogue ? Passons sur les rumeurs de découverte de quelques poudres blanches à l'intérieur de Air Force One lors d'une escale dans un pays voisin. D'où l'achat d'un deuxième Air Force One capable de faire de longs trajets sans escales ? C'est, en tout cas, la raison qui pousse les parrains de la drogue sud-américaine à acquérir des avions puissants. Passons donc sur les rumeurs et parlons de faits concrets : en 2002, le tout nouveau régime Ravalomanana s'est empressé d'élargir le champ d'action de l'ambassade malgache à Washington vers la Colombie. Pour quoi faire ? Autre fait étrange : un site web (http://www.distance-calculator.co.uk/world-distances-anjajavy_village-to-bogota.htm) calcule, sans que l'on ne comprenne l'utilité, la distance entre le village d'Anjajavy, où se trouve un établissement hôtelier fréquenté par les Ravalomanana, avec Bogota, la capitale de la Colombie. Après le départ de Ravalomanana, les archives du palais présidentiel d'Ambohitsorohitra ont révélé une lettre invitant le régime Ravalomanana à participer à un concours de culture de cannabis, le Juris marijuana Cup World championship, organisé par un certain Enrique Fornes Angeles. Il est vrai que la villa des Ravalomanana à Andranomanelatra (Antsirabe) est entourée de plants de cannabis dont au moins un des fils Ravalomanana fait grande consommation.

Au nom du père, de la corruption et des assassinats

Tout le monde le sait : sur la drogue plane l'ombre de la mort. En tout cas, la mort a toujours plané sur l'ombre d'une autre fréquentation de Marc Ravalomanana : Joaquim Chissano. Passons sur les rumeurs de son implication dans l'assassinat, par crash d'avion interposée, de Samora Machel. Parlons d'un fait divers qui fait tâche sur l'image de patriarche au dessus de tous soupçons de l'ancien président mozambicain. En 2000, son fils aîné, Nyimpine (né en 1970) a été accusé d'être le commanditaire du meurtre du journaliste Carlos Cardoso. Celui-ci s'était intéressé de trop près à une affaire de corruption et autres infractions économiques dans lesquelles seraient impliqués le fils Chissano.

En 1998, une banque nouvellement privatisée, Australe (ex-Banque de Développement), nomme Nyimpine Chissano, qui n'avait pas encore 30 ans, à un poste de conseiller aux attributions vagues (« conseiller de la Banque dans le domaine des questions socio-économiques en général, et sur le partenariat dans les investissements »), contre 3000 dollars par mois. Manifestement, la banque voulait profiter de son statut de « fils de ». Les conseils de Nyimpine Chissano n'étaient manifestement pas éclairés car la banque va vite sombrer dans la faillite. Les actionnaires refusent de recapitaliser la banque et remettent leurs actions à l'Etat mozambicain. La Banque du Mozambique a alors nommé un conseil d'administration provisoire, dirigée par Antonio Siba-Siba Macuacua qui s'est empressé d'annuler les contrats qu'il ne juge pas pertinents, comme le contrat passé avec Nyimpine Chissano. Le 11 août 2001, Siba-Siba est assassiné dans son bureau et son corps jeté dans la cage d'escalier. En décembre 2001, la banque a été ré-privatisée et contrôlée par le groupe sud-africain Absa.

On finira pas trouver les assassins de Carlos Cardoso. L'un d'eux a alors présenté un chèque de 70.000 dollars signé par Nyimpine Chissano et destiné à payer Anibalzinho pour tuer le journaliste. Anibalzinho est un repris de justice dont l'évasion aurait été déjà orchestrée en sous-main par Nyimpine Chissano. Mais qu'est-ce que le père, Joaquim Chissano, a à voir avec tout cela ? Et bien, il a tout simplement fait un geste qui n'honore pas sa réputation de droiture et d'incorruptibilité : lorsqu'un mandat d'arrêt a été lancé contre Nyimpine, il a fait un « arrangement » avec les juges pour que son fils ne soit pas inquiété. Celui-ci sera finalement jugé et Joaquim Chissano a même comparu devant la barre pour témoigner. Au cours du procès, Nyimpine Chissano a reconnu que les articles critiques de Carlos Cardoso ont « affecté la famille Chissano, des grand-grands-parents au premier petit-enfant » (qui n'était pas né quand Cardoso a été assassiné, NDLR). Comme Nyimpine était gravement malade, la loi mozambicaine permet de le laisser en liberté. Nyimpine Chissano est mort en 2007.

Joaquim Chissano dirige une fondation qui porte son nom. Il suffit de le soutenir financièrement pour avoir la sympathie de son fondateur. Marc Ravalomanana en sait quelque chose pour avoir créé, lui aussi, une fondation, le Fonds d'appui du Président. Il en confiera les rênes à Brian Donaldson, ancien ambassadeur du Royaume-Uni à Madagascar (2002-2005). Ce dernier n'est certainement pas étranger au choix de l'agence de communication anglaise Pelham Bell Pottinger, 5th floor Holborn Gate, London WC1V 7QD, qui s'occupe des intérêts de Marc Ravalomanana depuis Londres. Il faut avoir les reins solides pour pouvoir se payer les services d'une telle agence à l'étranger. D'ailleurs, la Grande-Bretagne, bien que n'ayant plus d'ambassade à Madagascar, était parmi les premiers à ne pas reconnaître Andry Rajoelina, en mars 2009. Il en est de même de la Norvège.

Pétrole et bois de rose

Marc Ravalomanana a une avocate de choix à Oslo : la juge Eva Joly, réputée pour ses croisades contre la corruption et le blanchiment d'argent, mais qui s'était fait rappeler à l'ordre par le gouvernement norvégien, en 2005, pour avoir donné des pourboires trop élevés au serveur d'un restaurant où elle a passé du bon temps. « On ne doit pas gaspiller l'argent de l'Etat », a déclaré le gouvernement. Eva Joly a un champ de prédilection : le pétrole. Certes, elle a dénoué le scandale Elf-Aquitaine, mais lorsque, après son passage à Madagascar, le conseiller norvégien de Marc Ravalomanana, Petter Langseth, organise un séminaire sur « la prévention de la corruption dans le secteur pétrolier », financé par le Norad (l'agence de coopération norvégienne) avec la participation de Søyland Gunnar, directeur de projet d'un projet pétrolier norvégien, l'on se dit qu'il y a obsession.

L'explication est toute simple : les réserves de pétrole de la mer du Nord commencent à s'épuiser. Et les Norvégiens (comme les Anglais aussi d'ailleurs) cherchent d'autres puits à forer. A la suite d'Eva Joly, une délégation norvégienne a demandé au ministre de l'Energie et des mines de l'époque Ravalomanana de « reconsidérer » l'attribution des blocs pétroliers. Les 15 milliards de barils potentiels qui dorment dans le sous-sol malgache (voir « L'Observateur » n°0 du 05 mai 2010) ne laissent personne insensible.

Mais il n'y a pas que le pétrole qui intéresse les amis de Ravalomanana. Il y a également le bois de rose. Une entreprise basée en Allemagne, le pays chouchou de Ravalomanana, a importé du bois de rose avec la bénédiction du gouvernement. « Blanchis », les bois de rose ont emprunté le chemin des Etats-Unis où ils vont finir à l'atelier de fabrication de guitares Gibson dont un des modèles s'appelle « Rosewood ». C'est du moins la conclusion de la FBI lorsqu'elle a fait une descente chez Gibson pour enquêter sur un lot de bois de rose d'origine douteuse. Il s'agit vraisemblablement des bois de rose saisis puis entreposés à Ambohitsorohitra avant de se volatiliser comme par enchantement. Outre celle d'Ambohitsorohitra, la cour de l'usine Tiko de Sambaina servait également d'entrepôt « souterrain » aux bois de rose de la famille Ravalomanana.

Marc Ravalomanana n'a pas l'habitude de perdre. Pendant vingt ans, il a toujours réussi ce qu'il a entrepris grâce aux heureux concours de l'audace et de la chance. Ainsi, il va ruminer en permanence sa vengeance pour essayer l'affront de la fuite en catimini du 17 mars 2009. Il s'est aussi immensément enrichi. Il a pris l'habitude de tout acheter. Même les gens. Et sa réserve est encore loin d'être épuisée.

Source : <http://www.actumada.mg/index.php/component/content/article/37-politique/820-a-qui-profitent-les-marcodollars-les-etranges-amis-de-ravalomanana>